

2024

Mars

n°36

GRAFFITI

« Tout sauf n'importe quoi »

Réalisé par les élèves de l'Atelier Journal
de l'École alsacienne

Dossier spécial

Rencontre avec un médecin au cœur de l'Histoire



**Les terminales
à Londres**

Retour sur le voyage
de la promo 2024

**Notre série
préférée à l'honneur**

Analyse du succès
culte de Friends

**Qui est notre
directeur ?**

Entretien avec
Pierre de Panafieu

SOMMAIRE

SOMMAIRE	2
On visite les ateliers	3
Courrier international	4
Un métier, une interview	6
L'École en quiz	8
Retour sur le voyage à Londres	10
Graffiti à France Télévisions	11
Dossier spécial	12
Culturellement vôtre	14
Science en bref	17
Rencontre avec notre directeur	18
Les murs de Paris	20
Graffiti sur le terrain	21
La recette	22
Page détente	23
Jeu concours	24

Graffiti n° 36 – Mars 2024

Directeur de publication	Pierre de Panafieu
↳ Délégation	Marc Pilven
Rédacteur en chef	Alexandre Barbaron
Secrétaire de rédaction	Venise Balazuc- -S.
Mise en page	Alexandre Barbaron Venise Balazuc- -S.
Illustrations	XinMiao Liu-Glayse Lydia Knapp Sacha C. De Rougé

Comité de rédaction

Harris Albouchi	Elodie-Yuna Nguyen-
Alexandre Barbaron	-Kang
Jeanne Fatome	Simone Faure
Paul Laurent-Levinson	Frédéric Lucaussy
Salma Saidoune	Angie Bonzel
Louis Yoon-Seux	Jade Ohanian
Inès Kettani	Lancelot Chavel
Lydia Knapp	Nina Curutchet-Trupin
XinMiao Liu-Glayse	Sacha C. de Rougé
Luna Senot	Angèle Gaydon
Venise Balazuc-	Noémie Gubler
-Schweitzer	Joseph Sicard

L'ÉDITO

Ça y est. Nous y sommes. « Où ça ? » HA HA. Quelle question ! Il vous suffit de regarder autour de vous. Vous nous verrez, nous, élèves de terminales, faire face à notre destin : c'est le début de la fin. Ou la fin du début. D'ici deux petites dizaines de jours, l'heure fatidique sonnera : le dong de la soumission du dossier Parcoursup retentira.

Avec certains de mes camarades, cette terrible échéance raisonne comme un coup de pied dans une fourmilière. C'est seulement maintenant que nous réalisons qu'en septembre prochain, nous ne ferons pas notre rentrée Rue Notre-Dame-des-Champs. Plus de stress pour connaître la composition de la classe. Plus de longs discours de la direction au Théâtre Pierre-Lamy. Plus d'excitation lors de la distribution des emplois du temps. Et pour les terminales de la rédaction, plus de *Graffiti*. Plus de réunion hebdomadaire, ni de date limite à respecter pour rendre ses articles.

Oui. C'est certain. Ce qui me manquera le plus, l'an prochain, c'est ce journal. C'est cette équipe, si vivante, si dynamique. Ce sont les projets sur lesquels elle planche sans relâche. Ce sont tous ces petits éléments qui deviendront de grands souvenirs : le rire tonitruant de M. Borrelli, et celui plus malicieux de M. Pilven ; les courriels de réponse au jeu de la Personne Mystère qui nous font parfois sourire (comment peut-on confondre M. de Panafieu avec Mme Paulien ?), et les séances de pliage et d'agrafage des numéros.

Mais ça, c'est dans quelques mois. Pour le moment, nous continuons à faire cliqueter les claviers, et à chauffer les imprimantes. À redonner du sens à ce qui n'en a plus. Et nous sommes au rendez-vous, encore ce mois-ci, avec cette trente-sixième édition. Avec mes compagnons de la rédaction, nous espérons qu'elle vous plaira. À eux : vous êtes géniaux. À vous : merci d'être là.

On y a mis du tien. Mettez-y du leur.

Alexandre Barbaron



Nous tenons à rappeler que toutes les photos utilisées à des fins d'illustration dans ce numéro sont libres de droit. La plupart du temps, elles proviennent de la banque d'images Unsplash ; lorsque ce n'est pas le cas, la source de l'image est indiquée.

On visite les ateliers

#3 Atelier arabe

Dans le cadre de notre rubrique sur les ateliers de l'École, Salima Sefaihi nous a ouvert les portes de l'atelier qu'elle anime depuis plusieurs années : une initiation à l'arabe. J'essaierai donc de vous faire part de comment tous les jeudi soirs, la porte de la salle 142 nous permet d'entrer au cœur de la langue et la culture arabe.

S'adressant à des élèves de tous les niveaux, M^{me} Sefaihi transmet sa connaissance de la langue à travers un parcours méticuleusement mené. Que l'on soit déjà initié à la langue ou qu'elle nous soit tout à fait étrangère, tout le monde a la possibilité d'apprendre et d'affiner ses connaissances en arabe. Cet apprentissage commence par l'alphabet pour les élèves débutants, des dialogues du quotidien pour les initiés et les élèves suivant l'atelier depuis deux ans ou plus, et la compréhension et l'expression de l'écrit ou de l'oral. Ainsi, l'apprentissage à différents niveaux s'effectue en même temps créant un environnement convivial où les élèves apprennent autant du professeur que des uns et des autres. L'atelier ne se borne pas uniquement à un apprentissage de la langue : il est aussi question de mieux connaître les pays ayant l'arabe comme langue officielle, leur culture et leurs traditions. En effet, au moins une séance par trimestre est dédiée à la préparation de cornes de gazelle, pâtisserie traditionnelle du Maghreb dont madame Sefaihi maîtrise parfaitement la recette. Les élèves peuvent donc à leur tour apprendre leur confection et en apporter chez eux pour partager l'expérience avec leur famille. Certains d'entre eux nous ont d'ailleurs confié que malgré leur envie de partager avec leur famille, les pâtisseries étaient tellement bonnes qu'elles n'avaient pas survécu au trajet de l'École à chez eux !

Ils en parlent...

Afin de mieux illustrer mon propos, voici le témoignage de différents élèves inscrits à l'atelier arabe.

Rihanna, élève de 4^e, déclare que ce cours lui donne le sentiment de se rapprocher de sa culture et ainsi de sa famille, car elle est d'origine arabe mais n'a jamais eu l'occasion d'apprendre la langue. Elle précise que c'est donc un choix personnel - bien que le cours soit intéressant pour chacun, quelle que soit sa relation à la langue.

“

Ce cours me donne le sentiment de me rapprocher de ma culture et ainsi de ma famille, car je suis d'origine arabe mais je n'ai jamais eu l'occasion d'apprendre la langue [...]

Jassem, élève de 4^e également : « Ayant été exposé depuis mon enfance à un dialecte marocain, j'ai trouvé qu'apprendre l'arabe littéraire était une manière intéressante d'enrichir ma culture et de pouvoir peut-être utiliser la langue dans mes futures études ou professions compte tenu de l'importance actuelle de l'arabe. »

En effet l'arabe est devenue l'une des langues officielles de l'ONU en 1973, et compte aujourd'hui près de 350 millions de locuteurs. Associé à l'émergence de nouvelles puissances économiques comme l'Arabie Saoudite, ce phénomène nous donne l'image d'une importance croissante de l'arabe. On peut donc imaginer l'arabe comme une langue essentielle pour l'avenir, et pour l'apprendre c'est dès maintenant, tous les jeudis de 17h à 18h30 !

Courrier international



Deutsch ist eine sehr reiche und ziemlich komplexe Sprache. Sie in der Schule zu lernen, kann manchmal komplex erscheinen. Um Ihnen dabei zu helfen, Ihr Interesse an der deutschen Sprache zu fördern und mehr über die deutschsprachigen Länder zu entdecken, hier eine Liste von Empfehlungen für deutsche Filme! Es ist für jeden Geschmack etwas dabei.



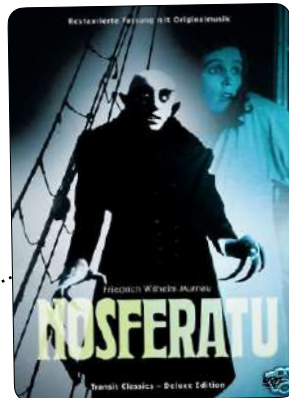
Good bye, Lenin!
Wolfgang Becker (2003)



Das Leben der Anderen
Florian Henckel von Donnersmarck (2007)



Die Welle
Dennis Gansel (2009)



Nosferatu
Friedrich Wilhelm Murnau (1922)



Isi & Ossi
Olivier Kienle (2020)

Wir hoffen, dass Ihnen die Auswahl gefällt !

Luna Senot

Courrier international

On January 22nd, India's prime minister, Narendra Modi, inaugurated a new temple, the Ram Mandir, dedicated to Rama, one of the most important deities in the Hindu religion. Because of its location as the hypothesized place of birth of the deity, the new temple is seen as particularly important to much of India's Hindu population, which makes up 80% of the population. However, the Ram Mandir is built on the ruins of the Babri Mosque. The mosque was destroyed by a Hindu mob in 1992, after a protest staged by the current prime minister's party (the B.J.P.) advocating for a temple to Rama. Over 2,000 people died in the ensuing riots. Because of this history, the recent inauguration is seen by much of India's Muslim population (about 15% of the country) as the victory of **Hindu nationalists**, and a dark sign for the future. For many other Indians, the new temple, and Modi's large role in its inauguration, is a sign of the weakening of India's **secular** and multiethnic democracy. For others, it seemed right that Rama have a temple in his birthplace. All recognize that the inauguration was timed to support Modi's reelection campaign, with elections scheduled for spring.

Hindu nationalism: political movement which sees India as a Hindu country, which justifies actions against minorities
Secular: independent from religion

Paul Laurent-Levinson



台湾是中国声称拥有主权的省份，但其居民认为是他们的国家。该岛的总统选举于2024年1月13日举行，由于这些紧张局势，这是一个重要事件。民进党赖清德的当选使重申该领土的独立成为可能。自2016年以来，该党执政，并没有阻止中国党第一书记习近平在新年演讲中重申统一台湾的誓言。我们还欢从1月24日到30日来自“新北市高中”的代表团。我们在一篇文章中比较了这两种教育系统。我们的学生在四月的时候在台配。

Elodie-Yuna
Nguyen- -Kang

Un métier, une interview

Sculpteur

Dans chaque numéro, avec la rubrique *Un métier, une interview*, nous vous emmenons découvrir un métier. Parfois insolites, d'autres fois plus prosaïques, ce sont plus de vingt professions qui ont trouvé leur place dans les pages journal de l'École. Ici, c'est le métier de sculpteur qui rejoint notre palmarès, avec le témoignage de Sandra Zeenni.

Graffiti : Bonjour, nous sommes ravis de vous rencontrer aujourd'hui. Commençons par parler de vos débuts dans le monde de la sculpture. Comment avez-vous découvert votre vocation pour cet art en particulier ? Était-ce une évidence ?

Sandra Zeenni : Bonjour Graffiti ! Ma passion pour la sculpture a émergé pendant mes études à New York, où je poursuivais un master en économie. J'ai eu la chance d'y découvrir de nombreux musées exposant diverses œuvres, ce qui a suscité en moi l'envie de me confronter au matériau Terre. C'est là que j'ai décidé de me former auprès de maîtres d'art spécialisés dans les Arts du feu pour apprendre les techniques dédiées à la terre et aussi à la fabrication des émaux, notamment en chimie, afin de mettre au point la fusion optimale du grès - le matériau que j'ai choisi pour mes sculptures.

G. : C'est très intéressant, merci de partager avec nous votre parcours de découverte. Pouvez-vous nous parler davantage des techniques spécifiques de votre métier, en particulier celles liées à la céramique ?

S. Z. : La céramique est un art du feu, une transformation du grès visant à lui donner une forme qui, après plusieurs étapes - dont deux cuissons -, devient une sculpture. Donc après avoir obtenu la forme désirée, nous procédons à une première cuisson à 980°C pour obtenir ce que l'on appelle « le biscuit » dans le jargon. Ensuite, nous appliquons l'émail, et vient la seconde cuisson à 1 280°C, ce qui fait fondre l'émail et qui donne à la pièce sa texture finale et sa couleur. Ces étapes doivent être suivies très minutieusement pour la bonne réussite d'une sculpture. Ça de-

mande une rigueur de chimiste tout autant que de la créativité pour la conception des œuvres !

G. : Pouvez-vous nous raconter une anecdote marquante de votre parcours artistique ?

S. Z. : Certainement. Un moment clé a été ma découverte fortuite d'une exposition d'Alberto Giacometti à New York, à peu près au moment où j'ai réalisé que je voulais faire de la sculpture mon métier. Les silhouettes de ses sculptures m'ont captivées. Cela a été une véritable révélation artistique pour moi, une expérience qui a profondément influencé ma vision et ma pratique artistique et qui a ouvert pour moi un nouveau champ de possibilités dans la création. Cet événement m'a aussi donné envie d'approfondir ma culture artistique.

G. : Cela nous paraît très inspirant. Parlons maintenant de l'organisation d'une exposition. Comment abordez-vous la création d'une exposition - qu'elle soit individuelle ou en collaboration avec d'autres artistes ?

S. Z. : L'organisation d'une exposition implique un partenariat avec un galeriste, un conservateur ou un curateur. Que ce soit un *solo show* ou une exposition collective, la collaboration est essentielle pour présenter au mieux les œuvres. La préparation implique également des délais stricts, notamment pour la réalisation des pièces, le séchage, la cuisson, et la remise des créations à la galerie plusieurs mois avant l'événement - selon les demandes du galeriste bien sûr.

G. : Parlons de votre prochaine exposition, « Horizons ». Pouvez-vous nous en dire plus

Un métier, une interview

Sculpteur

sur son concept et les défis auxquels vous faites face ?

S. Z. : « Horizons » sera une exposition regroupant 80 artistes, chacun offrant un regard unique sur la thématique de l'horizon à travers leur art respectif, que ce soit la sculpture, la peinture, la photographie... Mon travail s'est basé sur la quête d'un horizon meilleur, comme celle des migrants vers l'Occident, avec des bras tendus se dirigeant éperdument vers cet Eldorado. (Exposition @galeriecapazza du 23 mars au 23 juin 2024)



Les contraintes liées à la taille des fours nécessitent une planification minutieuse, avec la création de six pièces en quatre mois, comprenant le temps de séchage et de cuisson.

G. : Enfin, parlons d'inspiration. Pouvez-vous évoquer un artiste ou un événement qui vous a influencée pour vos créations ?

S. Z. : Germaine Richier a été depuis mes débuts une grande source d'inspiration. C'est une artiste avant-gardiste qui a su prendre sa place dans la société de son époque mais qui comme beaucoup de femmes a été occultée par l'Histoire. Elle a récemment eu une rétrospective au Centre Georges Pompidou. Son œuvre est majeure. Elle a mis en lumière les corps de femmes et d'hommes à l'épreuve de la vie notamment après la tragédie de la Seconde Guerre mondiale. Ce qui se traduit dans mon travail par la tentative de création d'émotions chez le public. J'essaie de créer des interactions significatives avec les regardeurs de mes œuvres afin de créer une sorte de connexion. Cela m'amène à réfléchir au rôle de l'art dans la mise en lumière de questions sociétales importantes et du lien entre l'artiste et le monde qui l'entoure et façonne ses créations.

G. : Merci beaucoup d'avoir partagé votre parcours et votre vision artistique avec nous aujourd'hui. Nous attendons avec impatience de découvrir vos œuvres à l'exposition « Horizons » !

Propos recueillis
par
Ines Kettani

Un métier, une interview

Si vous avez des idées ou des suggestions de métiers pour la rubrique *Un métier, une interview*, n'hésitez pas : écrivez-nous !

redaction@journal-graffiti.fr



Il était une fois...

L'École en quiz

En quelle année y a-t-il eu deux directeurs en même temps à la tête de l'École ?

a) 1874-1875

b) 1915-1916

c) 1940-1941

d) 1952-1953

En 1951, le directeur de l'École alsacienne est Jean Neel. Lorsqu'il prend ses congés d'été en juillet 1952, l'homme de lettres est exténué, et tombe malade. S'il revient pour la rentrée, le 3 octobre de la même année, il est arrêté quelques jours par son médecin, qui lui conseille de se reposer dans une maison de santé. Le souffrant part donc s'installer dans le Midi. Le 1^{er} décembre, Neel fait part de sa lettre de démission au conseil d'administration de l'École. Il est alors remplacé, et c'est inédit, par deux directeurs : le 20 avril 1953, il est officiellement annoncé que l'un s'occupera des études, et l'autre de l'administration - il s'agit respectivement de Georges Hacquard et de Robert Villate. Ce délicat équilibre ne fonctionne pas, et très vite naissent des tensions - tout à fait professionnelles - entre les deux directeurs. Le 5 novembre 1953, Hacquard est nommé directeur de l'Alsacienne par le conseil d'administration. Il le reste jusqu'en 1986, lorsqu'il prend sa retraite. Il est alors remplacé par Jean-Pierre Hammel.

Aujourd'hui, pour un élève de 6^e, un trimestre à l'École coûte 1 105 €. Quel était ce prix il y a 100 ans, en 1925 (en euro, et en tenant compte de l'inflation) ?

a) 366 €

b) 625 €

c) 1 098,37 €

d) 3 500 €

La réponse correcte est... 366 € ! Sacrée différence, pas vrai ? Mais alors, comment trouve-t-on ce résultat ? Il faut consulter les archives, et faire quelques calculs - rien de bien compliqué. En fait, en 1925, les tarifs ne sont pas trimestriels mais annuels : il faut déboursier 1 104 Anciens francs pour inscrire son enfant à l'École. Compte tenu de l'érosion monétaire due à l'inflation, le pouvoir d'achat de 1 104,00 Anciens francs en 1925 est le même que celui de 1 098,37 Euros en 2023*. Ramené à un trimestre, cela nous donne bien 366 € ! On peut aussi noter que le prix de la demi-pension n'est pas compris dans ces chiffres : à l'époque, toujours pour un élève de 6^e, et en suivant le même raisonnement, il fallait soulager son portefeuille de 528 € pour pouvoir se remplir l'estomac... Contre 586 € aujourd'hui. Dans les années 20, le prix de la cantine était donc plus élevé que celui de la scolarisation !

* Calcul effectué par le convertisseur de l'INSEE

Il était une fois...

L'École en quiz

En 1964, avec le lycée de quel pays l'Alsacienne entame-t-elle un jumelage ?

a) Israël

b) Ukraine

d) Russie

c) Royaume-Uni

Le 12 mars 1964, l'École entame un jumelage avec le lycée municipal de Tel-Aviv de l'Alliance israélite. Une cérémonie est organisée dans les locaux de l'École, Rue Notre-Dame-des-Champs : au-dessus de la porte d'entrée flottent côte à côte le drapeau tricolore et celui à l'étoile de David. Cette cérémonie est assez novatrice : elle a lieu... En visio ! Oui, oui, en visio. Ou plutôt en radio : alors que la communauté de l'École alsacienne est réunie à Paris, celle du lycée municipal de Tel-Aviv entend tout - chorale, discours, rires et applaudissements - en direct à travers des hauts-parleurs, et réciproquement ! Si cela est possible, c'est grâce aux efforts conjoints de la R.T.F. et de la radio israélienne. Imaginez-vous : l'école à distance 60 ans avant l'heure !

Le premier médecin responsable de l'infirmierie de l'École était connu pour avoir participé à la découverte du chromosome responsable d'une maladie. Laquelle ?

a) La trisomie 21

c) Le syndrome d'Angelman

b) Le syndrome de Turner

d) La trisomie 18

Avant 1954, il n'y a pas d'infirmierie à l'École alsacienne - les élèves devaient passer un contrôle médical une à deux fois par an. C'est donc en 1954 que l'École se dote d'un "service médical". Sa direction est confiée au docteur Jérôme Lejeune, qui est notamment connu pour ses travaux sur la trisomie 21 : on lui en attribue la découverte, ainsi qu'à Marthe Gautier et Raymond Turpin (dont il a été l'assistant). C'est à la suite de cette découverte qu'au terme de mongolisme sera substitué celui de trisomie, et à celui de mongoliens le terme de trisomiques.

« La qualité d'une civilisation se mesure au respect qu'elle porte aux plus faibles de ses membres. » - Jérôme Lejeune

Le docteur Lejeune était par ailleurs assez proche du pape Jean-Paul II. Il fera plus tard parler de lui pour ses prises de position contre la légalisation de l'avortement.

Alexandre Barbaron

Quoi de neuf au 109 ?

Retour sur le voyage à Londres

Aussitôt rentrés de vacances aussitôt repartis : les élèves de terminale se sont rendus à Londres du lundi 8 janvier au jeudi 11 janvier pour le dernier voyage de leur scolarité à l'École... Sniff sniff.

RDV à 5h40 Gare du Nord le lundi de la rentrée, ça pique ! D'autant plus que la moitié de la promotion a raté le premier Eurostar et a dû attendre 30 minutes le suivant à cause de contrôles aux douanes qui ont pris trop de temps, sans parler des élèves qui ont dû faire l'aller-retour chez eux car ils avaient oublié leurs passeports... Bref ! Après ces mésaventures, toute la promotion est bien arrivée à l'illustre gare de Saint Pancras, et en route pour la découverte de la capitale de l'Angleterre. Au programme : des musées, des musées et encore des musées ! Victoria & Albert, Tate Modern, British, National History et j'en passe. Les élèves ont aussi beaucoup marché dans la ville, découverte des quartiers de Soho ou Greenwich et émerveillement devant les fameux monuments : Big Ben, Westminster Abbey, relève de la garde de Buckingham Palace... Durant le voyage, l'ambiance entre professeurs et élèves était très chaleureuse et joyeuse, les élèves restaient par classes pendant les visites mais pouvaient se retrouver aux pauses déjeuners et temps shopping. Deux activités ont particulièrement plu aux élèves : la croisière sur la Tamise, sous un grand ciel bleu mais un vent glacial... et le dîner inter-classe dans un pub traditionnel anglais, avec au menu : l'incontournable *Fish and Chips* !

Après une semaine de rires et de soleil, karaokés dans le car, kems à l'auberge de jeunesse et *traditional english breakfasts*, nous sommes bien arrivés à 23h18 le jeudi soir, en un seul train cette fois... Les élèves sont rentrés chez eux, les valises pleines de souvenirs, magnets, *jelly belly* et surtout du fameux tee-shirt « I ♥ London ».

Pourquoi Londres cette année après Berlin en 2023 ?

Pour répondre à cette question, *Graffiti* est parti à la rencontre de Monsieur Borrelli, professeur d'histoire qui a accompagné de nombreux voyages de terminale.

Il est déjà important de rappeler que les voyages en terminale ne sont pas systématiques, ils ne font pas partie intégrante du projet éducatif de l'École, comme le voyage à Rome ou le Défi des 4e. Autrefois, ces périple étaient le fruit du travail autonome de comités d'élèves. Ces comités votaient pour la destination, puis prenaient en charge la planification des réservations, des logements et la coordination du trajet. Cependant, cette approche a changé au fil du temps, transformant la nature même de ces voyages. Monsieur Borrelli se souvient du premier voyage qu'il a accompagné en 1997 avec les premières, un périple en train de nuit à destination de Venise. Au fil des années, les destinations ont évolué de manière cyclique, passant de Venise à Barcelone en train, puis à Berlin en autocar.

En 2020, la tradition des voyages de l'Alsacienne a été interrompue en raison de la pandémie... Lorsqu'en 2023, il a été question de réorganiser le voyage des terminales, ce sont les professeurs d'histoire qui ont pris les rênes et ont souhaité revenir à Berlin, ville majeure dans le programme d'histoire de terminale.

Mais le voyage de la promo 2023 a été marqué par des défis et problèmes logistiques liés à l'avion, notamment avec des valises perdues. L'avion soulevait également des questions environnementales, liées à son empreinte carbone élevée. Cela a conduit les professeurs d'anglais à proposer Londres comme destination pour cette année, la proximité géographique (trajet de seulement deux heures en Eurostar) étant un facteur décisif.

Lors de la réunion de bilan, les professeurs ont exprimé leur enthousiasme et satisfaction globale quant à cette destination. Les enseignants considèrent la possibilité de renouveler l'expérience à Londres l'année prochaine. Avis aux futures terminales de la promotion 2025 : l'avenir de votre voyage semble prometteur, mais attention, rien n'est garanti !

Jeanne Fatome

Quoi de neuf au 109 ?

Graffiti à France Télévisions

L'an dernier, la rédaction du journal de l'École a obtenu le coup de cœur du jury académique à la suite de sa participation à Médiatiks, le concours des journaux scolaires organisé par le CLEMI. Sur scène, l'équipe reçoit alors comme récompense une invitation à assister à l'émission télévisée *Vrai ou faux*, diffusée tous les samedis sur FranceInfo. Après plus de six mois d'attente, un rendez-vous est finalement fixé : le 18 janvier dernier, Graffiti s'est rendu dans les studios de France Télévisions.

C'est sous la neige que notre joyeuse troupe lève les voiles, ce jeudi de mi-janvier au matin, écharpe autour du cou et chouquettes encore chaudes à la main. Après quelques lancers de boules de neige pour la forme, nous nous engouffrons dans la bouche de métro de la ligne 4, boulevard Raspail. Une petite demi-heure plus tard, nous voilà sur l'esplanade Henri de France.

Il n'est même pas 10 heures, nous sommes en avance. Heureuse avance, puisque pour passer le temps, il nous est proposé de visiter les plateaux de télévision sur lesquels aucune émission n'est en cours d'enregistrement. Nous commençons évidemment par le plateau qui motive notre venue : celui de *Vrai ou Faux*. Ce plateau - baptisé « Studio Pierre Sabagh » est totalement polyvalent : entièrement rénové l'été dernier, il sert aussi aux principaux journaux télévisés de France 2, tels que le 20 heures d'Anne-Sophie Lapix ou le 13 heures de Julian Bugier. Nous arrivons également à entrer sur un plateau se préparant pour l'enregistrement de l'émission *Aux Jeux, citoyens !*, diffusée sur France 3. Enfin, nous sommes emmenés dans les régies, habitacles obscurs où s'étendent écrans et

boutons en tous genre, et où se bousculent réalisateurs et techniciens.

Lorsque l'enregistrement de *Vrai ou Faux* commence, nous nous séparons en deux groupes : l'un peut rester dans la régie, pendant que l'autre attend devant la porte du studio - l'émission n'ayant pas de public sur le plateau. À mi-parcours, nous échangeons. Dans l'émission de ce jour, Julien Pain - le rédacteur en chef et présentateur de l'émission - et son équipe évoquent plusieurs sujets ; le thème principal est l'éducation, avec la polémique sur les propos de la ministre Amélie Oudéa-Castéra. Le but de l'émission est, de manière assez transparente, d'essayer de faire la chasse au *Fake News* en vérifiant et en *fact-checkant*. Dans l'ordre du jour apparaissent aussi un dossier sur un supposé remède-miracle censé prévenir la gueule de bois et une enquête sur la pertinence des tests de personnalité distribués à la sortie du métro.

À la fin de l'enregistrement, Julien Pain et son équipe nous retrouvent devant le studio pour un temps d'échange-débrief de l'émission. Nous évoquons nos impressions concernant les sujets abordés dans l'émission ; puis nous parlons du traitement de la question de la désinformation dans l'éducation. Finalement cette sortie aura été une première expérience dans l'univers de la télévision pour une majorité de la rédaction ; la demi-heure de discussion qui a suivi le tournage était assez passionnante et aurait pu durer encore bien longtemps si nous n'avions pas dû retourner à l'École !



Dossier spécial

Claude Gubler...

Graffiti a pu rencontrer le docteur Claude Gubler, médecin militaire pendant la guerre d'Algérie, médecin officiel du président de la République, inspecteur général des affaires sociales...

« Je suis un monsieur âgé : j'ai 90 ans. » Tels sont les premiers mots de Claude Gubler, lorsque nous lui demandons s'il peut se présenter en quelques phrases. Si le sourire aux lèvres, ce grand-père de dix-huit petits-enfants commence par affirmer son âge avancé, aucun problème de mémoire ou d'élocution ne l'empêche de nous raconter son parcours, son histoire... Et quelle histoire !

Lorsqu'il grandit à Rabat, puis à Toulouse et enfin Paris dans les années 1940, rien ne le prédispose - sinon sa forte volonté - à devenir médecin : à l'école, le futur docteur n'est pas, selon ses propres mots, « un travailleur forcené ». Avec des résultats très mitigés en sciences au lycée, son entourage le pousse à rejoindre, contre son souhait, l'École spéciale de mécanique et d'électricité - non loin de l'École alsacienne. Après presque deux ans à avancer à reculons, l'étudiant-ingénieur rend sa carte d'étudiant ; sa décision est prise : il sera médecin, comme son grand frère. À l'époque, les études de médecine étaient moins longues qu'aujourd'hui : en 1999, Claude Gubler est reçu au concours de l'externat. On l'appelle désormais « Docteur Gubler ».

Impressionnés. Médusés. Fascinés peut-être tout simplement, par ce grand-père qui fait vivre les livres d'Histoire, qui nous parle de son service militaire en Algérie, pendant la guerre, où il a soigné Algériens et Français, et aidé des femmes à accoucher - comme nous le confie son fils. Par cet homme qui nous raconte avoir côtoyé Pablo Picasso, soigné Salvador Dalí. De retour en France, le docteur Gubler ouvre son premier - qui sera son seul - cabinet, rue Saint-Placide. Au cœur du VI^e arrondissement, sa patientèle est plutôt originale : il s'occupe de nombreux artistes, politiques, de quelques professeurs de l'École alsacienne, aussi... Et de beaucoup de religieux. Pourtant, ce n'est pas le fidèle qui va chambouler la vie du docteur. C'est le socialiste.

Le 10 mai 1981, quand le visage pixelisé de François Mitterrand s'affiche sur les téléviseurs du public d'Antenne 2 et d'Europe 1, le docteur Gubler est chez lui. Ce n'est que deux jours plus tard que son téléphone sonne : au bout du fil, la secrétaire du Président nouvellement élu. « Docteur Gubler ? Eh bien vous êtes médecin du président de la République. » Cet appel n'a rien de fortuit : le docteur est le médecin de la famille Mitterrand depuis 1969. Il commence par soigner la mère de Danielle Mitterrand, la femme du Président, puis Danielle elle-même, puis son mari. Cette nouvelle responsabilité qui lui est confiée n'est au départ pas si chronophage. Elle lui permet même de concilier son activité à la clinique, ses consultations à l'hôpital et son rôle à l'Élysée. Cela ne dure pas longtemps. Dès la fin de l'année 1981, le docteur apprend au chef de l'État qu'il est atteint d'un cancer. Un cancer grave.

Dès lors, la présence de Claude Gubler auprès de son malade devient régulière. En 1983, le médecin ne peut plus faire rentrer toutes ses occupations dans son emploi du temps : il abandonne la clinique où il opérait en tant que réanimateur, et ses consultations à l'hôpital. Cette si-



Dossier spécial

...Un médecin au cœur de l'Histoire

tuation n'est pas confortable : n'ayant plus de revenus réguliers et suffisants pour vivre convenablement, il demande à la ministre de la Santé de l'époque - qu'on appelle alors « Ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale » - Georgina Dufoix de le nommer à l'Inspection générale des affaires sociales. Ainsi, en février 1986, Claude Gubler entre dans l'administration publique : débute alors sa carrière de haut fonctionnaire.

Le docteur Gubler a vu son nom devenir médiatisé lors de la mort du Président, en 1996. Depuis la publication de son livre racontant ses quatorze ans au service de la Présidence, les journalistes associent systématiquement son nom à celui de l'ancien dirigeant. L'intéressé ne cache pas son agacement : « Ça m'énerve. Ça m'énerve ! Je m'appelle Claude Gubler ; je ne m'appelle pas François Mitterrand ». Peu de médias mentionnent en revanche ses travaux concernant la carte verte et jaune que nous possédons tous : président de la commission de la carte vitale,

c'est à lui que l'on doit la présence de notre photo d'identité dans l'angle supérieur droit du morceau de plastique - mesure qui a été adoptée pour éviter que l'on puisse s'échanger ses cartes facilement. Peu de journaux ont évoqué son travail concernant la création de l'Institut mutualiste Montsouris, qui est né de la fusion entre et l'Hôpital International de la Cité Universitaire la clinique de la porte de Choisy, et dont il a

posé la première pierre, avec Simone Veil. Rares sont les articles de presse concernant la loi de modification des soins apportés aux prisonniers.

En retraite depuis 2001, le docteur profite pleinement de ses grandes, grandes vacances. Passionné de photographie, et notamment de photographies d'oiseaux, il nous assure en dénombrer plus de 30 000 dans sa collection, obtenues lors de ses nombreux voyages - qu'il effectue le plus souvent avec sa compagne, Martine - et qui sont rangées méthodiquement dans son armoire en bois. Depuis la pandémie de 2020 - dont l'ancien responsable de santé salue la gestion, même si selon lui, elle a mis en avant des problèmes de communication et de coordination entre les décideurs - ses promenades à l'étranger se font plus rares. « Transporter un appareil de 10 kilos continuellement, pendant des heures... Rendez-vous compte ! Non, ce n'est plus de mon âge ». La discussion s'étend ainsi, passant de photographies d'oiseaux à la crise des déserts médicaux en zone rurale, puis à la politique agricole du gouvernement - nous sommes alors en pleine grève des agriculteurs.

Ce que nous retiendrons de cet échange, c'est l'image d'un homme d'une gentillesse exquise. Qui semble avoir tout vu. Tout vécu. D'un monsieur joyeux, s'esclaffant en se souvenant avoir dansé avec Jack Lang et d'autres ministres au milieu de la foule au Brésil - à moins que ce ne soit au Venezuela. D'un retraité se montrant bien plus enthousiaste lorsqu'il nous parle de ses clichés de Pics épeiches que lorsqu'il nous parle de son expérience à l'Élysée. D'un grand-père fier de tous ses enfants, et de ses petits enfants, qui ont tous choisis des parcours allant « dans le sens du monde ». Pour le moment, seul l'un de ses petits-enfants est devenu médecin. « Mais qui sait ? Il reste encore de l'espoir ! » souffle-t-il, en lançant un regard malicieux à Noémie, sa petite-fille.



Alexandre Barbaron

Noémie Gubler

Ines Kettani

Culturellement vôtre

Sitcom Friends...

« *She's your lobster!* » « *Still talking!* » « *It's a moo point* » « *We are dessert stealers* » « *Unagi* » « *Could we be more white crash?* » **La série Friends est culte, tant par son humour que sa douceur de vivre. Graffiti vous propose de revenir sur les raisons de son succès !**

La série des années 1990 *Friends* est emblématique. Ce sitcom, de l'anglais *situation comedy*, qui qualifie les comédies destinées à la télévision, et dont l'intérêt dramatique est fondé essentiellement sur les situations, a remporté un succès planétaire. Créé par Marta Kauffman et David Crane, et diffusé entre 1994 et 2004, il met en scène la vie quotidienne de six new-yorkais de la trentaine dans le quartier de Greenwich Village. On les voit affronter différentes situations au fil de la série, parfois sur plusieurs épisodes, et toujours soudés. Au fil des 236 épisodes, répartis sur 10 saisons, la série est devenue une référence. Chaque semaine, lors de sa diffusion, elle rassemblait plus d'une vingtaine de millions de téléspectateurs devant leur poste pour suivre le quotidien de Chandler, Joey, Monica, Phoebe, Rachel et Ross. Mais quels sont donc les facteurs de ce succès ?

Tout d'abord, le sujet de la série, ainsi que la façon dont elle est tournée, suscitent un intérêt particulier. Les différents personnages ont chacun une personnalité, un trait de caractère distinctif, qui les définit et les rend mémorables. Cette singularité peut rappeler au téléspectateur un élément de sa personne à lui, ou de celle d'une connaissance, et crée donc une relative identification. L'attachement qui en découle est renforcé par la sympathie et l'harmonie que dégagent le groupe. De plus, la majorité des sujets du quotidien qu'ils doivent affronter sont simples, et lorsqu'il s'agit d'une question plus profonde, elle fait partie du caractère même du personnage. Plus profondément, *Friends* est une leçon de vie, et très certainement d'amitié. La façon dont les membres de la bande sont liés et s'entraident correspond à l'idéal que chacun se fait d'un groupe d'amis. Le « *I'll be there for you, cause you're here for me too* » du célèbre générique l'explique bien. Et de fait, les

acteurs rapportent à quel point cette expérience de dix ans fut pour eux fondatrice et heureuse. Par conséquent, les épisodes sont divertissants, variés, et donnent aux téléspectateurs le souhait, et même parfois le sentiment, de faire partie de la bande. Voir un épisode de *Friends* est un regain de bonne humeur et un réconfort.

Le second degré est très présent dans la série, et lui confère tout son charme et sa qualité. Avec la personnalité de chaque personnage vient un humour singulier, et un attrait unique. Celui-ci tient dans les comiques de répétition notamment, tels que la réplique dragueuse de Joey « *How you doin'?* », ou celle de Janice « *Oh my god!* ». Il vient aussi du caractère de chacun, comme l'étrange sérieux de Chandler ou la maniaquerie de Monica, qui semble correspondre au tic de plus d'un téléspectateur. Ce large panel humoristique permet de donner une relative variété et de plaire à tous les goûts.

L'humour de la série fait partie de son succès, mais a aussi soulevé certaines critiques plus récemment. En effet, certaines blagues grossophobes par exemple sont faites quant au physique de Monica jeune. Toutefois, il ne faut pas oublier le côté extrêmement novateur de la série. Ainsi, l'ex-femme de Ross est lesbienne, Rachel quitte son mariage devant l'autel et le père de Chandler est transgenre. La série a donc un côté progressiste, et si certains sujets semblent correspondre à une mentalité de l'époque, les remarques conservatrices de Ross, sur l'éducation de son fils, sont tournées en ridicule. Ce modernisme est considéré par Jessica Thrasher, une universitaire qui a travaillé sur la notion de la figure maternelle dans la série, comme ayant « ouvert la voie à la représentation de modèles familiaux alternatifs ».

L'apparition de plusieurs acteurs, devenus célèbres, donne aussi de l'originalité à la série. C'est ainsi que Brad Pitt apparaît comme ami de lycée de Ross et Monica, Danny DeVito comme stripteaseur, ou George Clooney et Noah Wyle comme médecins urgentistes. Il est toujours amusant de les voir apparaître lorsqu'on visionne un épisode.

Culturellement vôtre

...Analyse d'un succès

Tous ces éléments font de *Friends* une série intergénérationnelle, et encore maintenant. Le sitcom s'adresse à tous les âges, et chaque fois qu'on le revoit on peut l'apprécier et en capter de nouvelles subtilités. De plus, l'absence de références culturelles ou de faits d'actualité empêche en partie la série de s'ancrer dans une époque.

Cet attachement explique les chiffres d'audience plutôt stables lors de la diffusion de la série, passés de 21,5 millions à 27,5 millions. Le nombre a culminé pour le tout dernier épisode, avec un total de 52 millions de téléspectateurs.

Le succès de *Friends* de nos jours peut s'expliquer par un critère supplémentaire : le côté vintage. Les décors, vêtements et sujets sont iconiques des années 1990. Les tenues de Rachel et Monica sont toutes plus référencées les unes que les autres, sources d'inspiration à l'époque, mais encore maintenant. De même, les coupes de Rachel sont devenues quasi légendaires et ont inspiré plus d'une personne capillairement parlant. La douceur de vivre dépeinte dans la série représente aussi une vision réconfortante dans le monde actuel, ultra-connecté et sous tension. Chacun idéalise de pouvoir se retrouver à Central Perk avec ses amis autour d'une tasse de café ou dans le canapé rouge face au poste TV. C'est une façon pour la nouvelle génération de voir le monde « d'avant ». Certaines scènes ou blagues sont devenues cultes, et constituent maintenant des références chez les jeunes, comme les moins jeunes. Nombreux sont ceux à connaître la célèbre chanson de Phoebe *Smelly Cat* ou le précepte « Joey doesn't share food ! »

Un fan club du sitcom s'est réellement développé. De multiples personnes ont vu, revu et

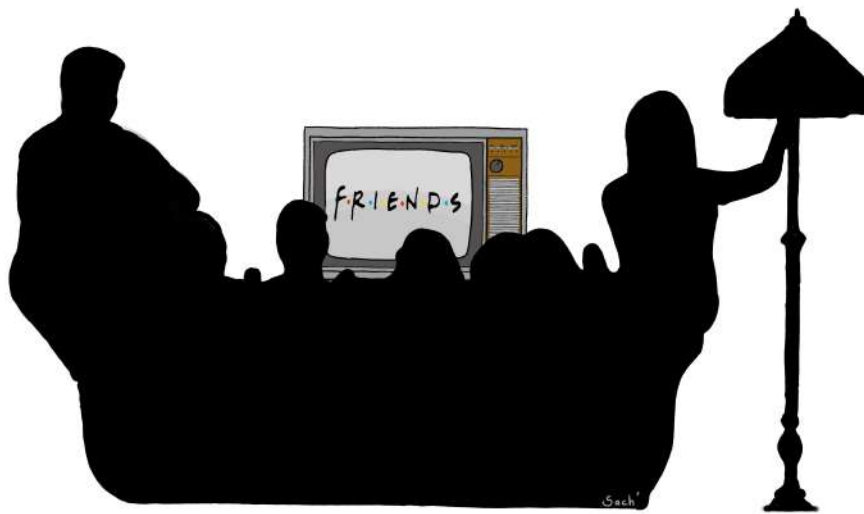
re-revu la série, et peuvent citer le nom de chaque épisode de la saison, ou encore connaissent par cœur les répliques de chaque scène. Certains vont même jusqu'à analyser les détails qui se cachent dans ces dernières. Ainsi, un fan internaute a partagé les résultats d'une enquête qu'il a menée quant au nombre de tasses de café bues dans la série. Le total s'élève à près de 1100 tasses, dont le plus grand nombre, 227, est consommé par Phoebe.

De nombreux produits dérivés ont par conséquent été mis sur le marché : tasses, pulls, sacs et carnets, mais aussi lampes, figurines ou logos ont été fabriqués à l'effigie des acteurs, du logo de la série et du café, ou de répliques. Une expérience immersive intitulée « The Friends Experience » fut un vrai phénomène l'année dernière, offrant aux visiteurs la possibilité de plonger dans l'univers de leur série préférée grâce à des reconstitutions de décors.

Une émission spéciale fut aussi tournée en 2021, dans laquelle les acteurs, ainsi que des célébrités, reprennent certaines

scènes, réalisent des questionnaires et se replongent dans l'univers de la série.

Le sitcom *Friends* est donc un réel phénomène qui a divertit et accompagné plus d'une génération par son humour et ses situations folles, conservant toujours au travers des saisons une haute qualité. Que ce soit la première ou la cinquième fois qu'on la voit, seul ou avec quelqu'un, il nous semblerait retrouver une bande d'amis de longue date. Et chacun a sa réplique, son épisode, et parfois son personnage favori.



Culturellement vôtre

Visite de la cathédrale Saint-Paul

Au cœur de Londres, la cathédrale Saint-Paul se tient comme un pilier, son histoire intimement liée à celle des Londoniens. Son importance dépasse le religieux, puisqu'elle devient un symbole vivant de résilience et de résistance. On dit même que les Londoniens ont trouvé en la cathédrale Saint-Paul un refuge spirituel et émotionnel pendant les périodes les plus sombres de leur histoire.

Durant la semaine à Londres, les terminales ont l'occasion de découvrir la cathédrale Saint-Paul (et même pour certains, d'y monter jusqu'en haut et d'admirer la ville grâce à la vue panoramique de la coupole). En effet, la coupole de la cathédrale est l'une des plus grandes du monde et offre une vue panoramique sur la ville depuis la Galerie Dorée. Du point de vue architectural, la cathédrale Saint-Paul est considérée comme un chef-d'œuvre. Conçue par l'architecte Sir Christopher Wren au XVII^e siècle, elle présente une combinaison unique de styles, mêlant le baroque anglais à des éléments classiques. Les détails sculpturaux, les vitraux élaborés et les décorations intérieures contribuent à la renommée artistique de l'édifice.

Un peu d'histoire...

La construction de la cathédrale a débuté au VII^e siècle, et l'édifice actuel est le quatrième à occuper cet emplacement. Elle a survécu à travers les siècles, résistant même aux ravages du grand Incendie de Londres en 1666. En tant que témoin silencieux de l'histoire de la ville, elle incarne la résilience de Londres face aux défis et aux épreuves. Pendant la Seconde Guerre mondiale, alors que Londres était soumise aux ravages des bombardements, la cathédrale Saint-Paul est devenue symbole d'espoir notamment grâce au premier ministre britannique de l'époque. Choisie par Winston Churchill comme symbole de résistance, la cathédrale s'ancre dans l'histoire nationale de la Grande Bretagne. L'héritage de Churchill est lui-même étroitement lié à la cathé-

drale Saint-Paul. Nombreux de ses discours sont prononcés à l'ombre de ce monument emblématique pour inspirer le moral du peuple britannique. La cathédrale demeure ainsi le témoin silencieux des moments décisifs qui ont façonné le destin de la nation. En outre, la cathédrale Saint-Paul joue un rôle symbolique dans la conscience collective des Londoniens. Elle a été le témoin de moments historiques et culturels significatifs, tels que le jubilé d'or de la reine Elizabeth II en 2002 et le mariage du prince Charles et de Lady Diana en 1981. Ainsi, elle est devenue un lieu de rassemblement pour célébrer les événements marquants de la vie nationale.



Photographie : Unsplash

Une anecdote : l'incroyable appel de Beryl Morris

Une journée ordinaire au bureau de la pompière de guerre, Beryl Morris, a pris un tournant extraordinaire lorsque le téléphone a retenti. En tant que pompière de Londres pendant le Blitz, elle était habituée à recevoir des appels au siège du *National Fire Service*. Cependant, un matin, peu après 10 heures, l'appel a pris une tournure inattendue lorsque la voix à l'autre bout du fil s'est révélée être celle du Premier ministre Winston Churchill lui-même. Dans une conversation mémorable, Churchill a transmis un message crucial à tous les pompiers, demandant expressément à Beryl Morris de veiller à ce

qu'ils comprennent l'importance de sauver la cathédrale Saint-Paul « à tout prix ». Bien que Billie, 96 ans aujourd'hui, ait d'abord pensé avoir imaginé cet échange, l'événement a été confirmé lorsque l'histoire a été largement relatée dans les journaux le lendemain. Malgré les bombardements intenses de septembre 1940 à mai 1941, la cathédrale Saint-Paul a miraculeusement survécu à la guerre sans subir de dommages majeurs, tandis que de nombreuses parties de la capitale ont été dévastées.

Science en bref

La montre la plus précise du monde

Il existe aujourd'hui plusieurs types de montres : les montres connectées, les montres électroniques à quartz ou numériques et les montres de plongée. Mais alors, quelle est la montre la plus précise du monde ?

Une rapide présentation des différents types de montres

Les montres connectées apparues dans les années 1980 ont aujourd'hui de nombreuses fonctionnalités autres que l'affichage de l'heure.

Les montres à quartz sont formées par un oscillateur en cristal de quartz. Cet oscillateur envoie un signal temporel très précis. Les montres à quartz sont donc plus précises que les montres mécaniques. Les montres numériques sont aussi formées par un oscillateur en cristal de quartz.

Les montres mécaniques sont composées d'un balancier qui permet la circulation régulière des aiguilles. Les fameux « tic tac » proviennent de ce balancier.

Au fil des siècles, l'humanité est passée de la mesure du temps par des montres mécaniques, alimentées par des ressorts et des engrenages, à l'ère moderne des horloges atomiques. L'horloge atomique est la plus précise du monde. Elle ne gagnerait ou ne perdrait qu'une seconde tous les 30 millions d'années ! L'horloge atomique joue un rôle essentiel dans les nouvelles technologies telles que la synchronisation des réseaux et la navigation par satellite. Elle a révolutionné notre

utilisation du temps. L'horloge atomique a été conçue notamment grâce à Norman Ramsey. Il est né en 1915 et est mort le 4 novembre 2011. Norman Ramsey a gagné le prix Nobel de physique en 1989. Les premières horloges atomiques ont été mises au point au milieu des années 1950. Elles reposent sur les lois de la mécanique quantique, la science de l'infiniment petit.

L'utilisation et le rôle des horloges atomiques

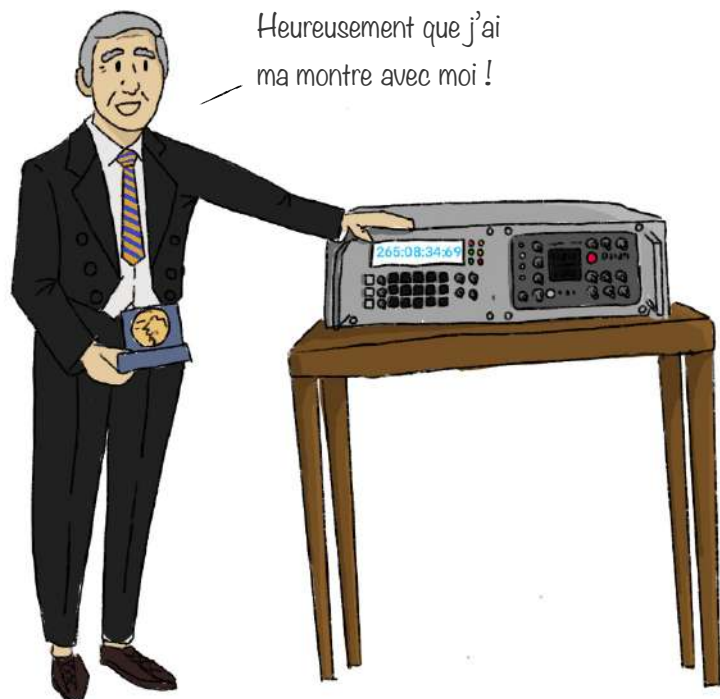
Les horloges atomiques sont la base du système des GPS. Leurs signaux sont utilisés pour trianguler un point précis. Une inexactitude d'une seconde d'une horloge GPS peut créer une grande différence de lieu. Ces horloges sont aussi utilisées pour tester des théories par Albert Einstein ou d'autres physi-

ciens. En les utilisant, nous pouvons avec précision mesurer la gravité et la manière dont elle affecte le temps.

L'horloge atomique permet aussi de mesurer les déplacements des continents et les changements de rotation terrestre. Dans l'horloge atomique nous retrouvons le mot... « atomique ». En effet, son utilisation principale est de mesurer les fréquences des atomes et des molécules.

Les avancées scientifiques continuent de repousser les limites de la précision temporelle ; la mesure du temps avec exactitude est aujourd'hui nécessaire pour de nombreuses technologies modernes.

Angie Bonzel



Pierre de Panafieu

Rencontre avec notre directeur

Benjamin d'une fratrie de trois, Pierre de Panafieu — ancien élève, marié à une ancienne élève, elle-même fille d'une ancienne élève, père de deux enfants anciens élèves eux aussi —, est de facto une sorte de conservatoire de l'histoire de l'Alsacienne, il incarne ses valeurs. Voici un extrait de notre entretien.

Graffiti : Comment êtes-vous entré à l'EA ?

Pierre de Panafieu : Je suis venu à l'Alsacienne par nécessité car je n'étais pas un très bon élève au collège Sévigné. L'École m'a donné une chance, ce qui m'a procuré une dette envers elle. Ma promotion, celle de 1977, était héritière de Mai 68. À l'EA, les lycéens étaient engagés, parfois dans le Parti Socialiste Unifié, dont la figure de proue était Michel Rocard, ancien élève. Je réalise alors que la culture, le savoir et la réflexion étaient indispensables si je voulais comprendre le monde, agir dessus et convaincre ! Cela m'a incité à m'investir dans les études. Aussi, en 1974, j'ai commencé à m'intéresser à l'écologie. René Dumont s'est présenté à l'élection présidentielle : il a été le premier candidat écologiste. J'étais passionné, j'ai fait sa campagne en tant que militant, je collais des affiches, j'assistais à ses meetings... Dès lors, c'était un thème important pour moi et je commençais à circuler en bicyclette dans Paris, ce que je fais toujours.

G. : Quel a été le professeur qui vous a le plus marqué au cours de votre scolarité à l'EA ?

P. de P. : Guy Varenne ! il était le professeur dont, avant même de l'avoir, on avait envie de suivre ses cours. Je ne l'ai eu qu'en classe de première. Professeur de grande exigence, promulguant des cours passionnants, il avait l'art de savoir toujours nous prendre à contre-pied : lorsqu'on était trop sûrs de quelque chose, il savait nous interroger, développer un exemple contraire pour nous forcer à réfléchir à rebours de ce que nous pensions spontanément. Il a été l'un des personnages les plus importants de ma vie.

G. : Comment êtes-vous devenu professeur ?

P. de P. : Alors que je n'étais qu'en 2^e année d'histoire à la Sorbonne, mon père m'encouragea à postuler à un poste de professeur dans un collège hors contrat.

J'hésitais, mais il me prodigua deux leçons : d'abord, d'arrêter de croire savoir ce que les autres pensent. Puis, qu'on n'a rien à perdre de tenter quelque chose. Il a eu raison : me voilà professeur ! Puis, en 1986, je croise devant une librairie mon ancien professeur d'EPS qui me dit que l'un des professeurs d'histoire quittait l'EA. J'y ai couru pour y postuler ! Le dernier acte administratif de Georges Hacquard en tant que directeur était donc de me nommer professeur à l'École !

G. : L'EA fête ses 150 ans ! Qu'est-ce qui la caractérise vraiment ?

P. de P. : L'une des caractéristiques de l'École est que les élèves y grandissent en échangeant avec les adultes, dans l'école mais aussi lors des sorties et voyages. Or, on ne peut pas échanger avec quelqu'un de qui on a peur : il faut avoir confiance, dans une ère de défiance ! Pour cela, on n'impose pas un modèle qui nous semblerait bien et que les élèves devraient suivre. Puis, il y a le partenariat École-parents qui garantit aux élèves et aux familles une stabilité, ils n'ont pas peur de savoir si l'enfant restera ou non à l'École l'année d'après ou au passage vers le lycée : on garde nos élèves pour qu'ils trouvent leur voie dans la sérénité, et ce peu importe leurs aptitudes ou leur classe sociale, d'où la notion d'inclusion scolaire et d'ouverture sociale.



Monsieur de Panafieu

Photographie prise par Antoine Bonfils

G. : Quelle serait votre devise ?

P. de P. : « Il n'y a qu'une manière de réussir dans le monde, c'est d'y apporter sa part d'originalité, quelque petite puisse être cette part ».

Propos recueillis par

Frédéric Lucaussy
Sviatopolk-Mirsky

Retrouvez cet entretien dans sa
version intégrale sur notre site
internet

<https://www.journal-graffiti.fr/pierre-de-panafieu>



Échange à Taiwan

Les correspondants à Paris

Les échanges de longue ou courte durée sont nombreux à l'École et permettent aux élèves de s'imprégner d'une culture nouvelle, en explorant de nouvelles langues, coutumes mais aussi une autre école. Dans cet article, Graffiti vous offre un aperçu de l'échange de courte durée avec Taiwan.

Du 24 au 30 janvier, l'École a reçu une délégation taïwanaise - 18 élèves de l'Alsacienne participent à l'échange avec la New Taipei Municipal Hsien Tin Senior High School cette année. Pendant une semaine, ils ont pu partager de précieux moments.

Yu-Jia, élève de 高一, l'équivalent de la 2^{de}, nous parle de sa scolarité dans une très bonne école de Taipei. Ses horaires sont assez similaires aux nôtres : de 8h à 16h tous les jours, y compris le mercredi. Sa charge de travail est modérée, elle ne travaille qu'une heure par jour. Cependant, elle a souligné que le rythme de travail s'intensifie lors de certaines périodes, notamment lorsqu'elle suit des cours supplémentaires, comme la plupart des étudiants taïwanais.

En 3^e et en Tale (國三, 高三),

en raison des examens de fin d'année, les élèves travaillent intensément. La réussite à ces examens est importante : en fonction de leur classement, les élèves peuvent accéder à certaines écoles, ou non. Ainsi, l'examen de fin de collège détermine leur lycée, qui influence leur université... qui elle-même impacte leur carrière.

Leur école est assez grande : elle compte environ 17 classes de 37 élèves chacune, réparties en 3 niveaux. Il y a une piscine, des espaces de travail en équipe, des infrastructures technologiques... Son fonctionnement même diffère de la nôtre. Le port de l'uniforme est obligatoire, mais Yu-Jia semble en être contente. Le fait de ne pas avoir à réfléchir à sa tenue chaque matin

lui plaît, d'autant plus qu'elle se prépare en seulement 10 minutes pour partir de chez elle à 6 heures 40, petit déjeuner dans le sac. En classe, c'est également différent : ses cours se déroulent tous dans la même salle, à l'exception de certains cours (tels que la musique, la SNT et le sport). À midi, les élèves ne sont pas autorisés à quitter l'école mais doivent déjeuner à la cantine.

Un autre correspondant avec qui nous avons pu échanger nous fait part de son ressenti général. « En France, nous avons visité de nombreux musées et attractions. Nous avons également passé beaucoup de temps avec notre famille d'accueil. Malgré la barrière de la langue, nous avons réussi à communiquer, parfois avec des gestes, et parfois en anglais ou en chinois. J'ai réalisé que les différences culturelles sont vraiment importantes. Même si ça a pu être difficile, je suis heureux d'avoir pu participer à cet échange. »

Emmanuelle Charbin-Jouët, du bureau du service de l'ouverture internationale, exprime son opinion sur cette aventure. « L'échange de courte durée avec Taipei vient tout juste de se terminer et ce fut un succès. Les correspondants taïwanais ont été accueillis une semaine dans nos familles, ont pu profiter de vi-

sites dans Paris et du merveilleux accueil que toute l'École leur a réservé. Taipei pour les élèves de l'École alsacienne en avril ! ».

C'est en ces termes que Pierre de Panafieu se représentait les échanges : « J'avais l'idée que grâce à ces échanges, nos élèves aient des amis tout autour du globe et que, quand ils auront 25 ans, ils puissent se dire : Tiens, je vais aller voir un ami dans telle ou telle ville. » Cet objectif se concrétise, comme en témoigne le fait que les élèves et les anciens élèves conservent de nombreux souvenirs issus de cette unique expérience, par laquelle ils ont également beaucoup appris.



La délégation taïwanaise visitant Paris, devant l'Arc de triomphe et au Louvre.

Les murs de Paris

... Et leurs GRAFFITIS

LA RUE DEVIENT UNE TOILE IMMENSE - LÀ OÙ LE STREET ART COMMENCE

Baladons nous un peu dans Paris :

Commençons par prendre le métro aérien de la ligne 6, entre les stations *Place d'Italie* et *Glacière*, afin d'observer les grandes fresques sur les immeubles. Passons ensuite au croisement de la rue Barrault et de la rue Alphand où l'un mur qui forme l'angle mérite le coup d'œil car, depuis de nombreuses années, il change régulièrement de style. En effet, des fresques y sont peintes par différents artistes comme Combo ou Victoriano (dernièrement, la magnifique fresque de Victoriano représentant des taureaux pourchassant un Picaso qui semblait vouloir les saisir sur sa toile a été recouverte de peinture grise). S'il nous reste un

peu de temps, nous finirons la journée à la Butte aux Cailles car tous les graffitis qu'elle abrite valent vraiment le détour. Différents styles du street art y sont rassemblés : le pochoir, la mosaïque, la bombe, le collage... Et parfois, différents éléments de la rue sont détournés pour servir l'œuvre. Une célèbre artiste maintenant décédée est d'ailleurs passée dans ce quartier. Vous pourrez voir sur le mur d'un café, 30 rue des cinq diamants, trois des pochoirs de Miss.Tic.

Bien que parfois simplement décoratif, c'est surtout un moyen de faire parler et qui permet d'exprimer une forme engagement social comme dénoncer la guerre en Ukraine, le racisme ou encore le militantisme féministe. Mais là où certains voient l'expression artistique, d'autres voient la dégradation ; le vandalisme.



Photos : Lionel Gripon -
street-art.trompe-l'œil.info

Nina
Curutchet-Trupin

Le Street art : vandalisme ou expression artistique ?

Ce qui différencie l'art urbain des autres mouvements artistiques, c'est l'éphémérité, la mise à disposition gratuite à la vue de tous dans l'espace public... Mais c'est justement la question du support de l'œuvre qui fait débat : la loi la considère comme illégale car qualifiée de *dégradation volontaire* de propriété par le droit pénal. Ainsi en cas de dommages importants (si le graffiti est impossible à enlever ou si l'effacer est très compliqué), la peine peut aller jusqu'à 2 ans de prison et de 30 000 € d'amende*. Il peut y avoir des exceptions. Par exemple, si l'œuvre peut être retirée sans causer de dégradations (comme des œuvres à la craie), le juge peut alléger la peine.

« **Oui mais ce n'est pas un simple gribouillage !
C'est de l'art !** »

Là, ça devient compliqué, car ce qui touche les uns peut laisser les autres complètement insensibles et n'importe quelle création (de

quelle nature qu'elle soit) peut être considérée ou non comme une œuvre artistique.

La seule chose que le juge peut prendre en compte dans sa délibération lors du procès c'est uniquement le « caractère original » de l'œuvre - ce qui reste extrêmement compliqué : par exemple en 1999, Miss.Tic a été condamnée à 22 000 francs (aujourd'hui équivalent à 3 385 euros) d'amende par le tribunal pour l'une de ses œuvres ; depuis, elle a toujours demandé l'autorisation au propriétaire des murs.

C'est d'ailleurs peut-être là que se trouve la solution pour éviter tous les problèmes : obtenir l'autorisation ou répondre simplement aux demandes de la mairie ou de différents propriétaires qui peuvent payer des artistes pour décorer leurs murs... Mais où serait la spontanéité, la liberté, l'adrénaline, bref le brin de folie là-dedans ?!

* Souvent, les textes de loi ne sont pas appliqués. La mairie préfère les repeindre ou les cacher en utilisant le budget public.

Graffiti sur le terrain

Que gagnent les clubs de football ?

Le 23 janvier 2023, le cabinet d'audit financier et de conseil Deloitte a rendu public le Deloitte Football Money League 2024, l'édition 2024 de son rapport annuel sur les revenus des plus gros clubs de football. Dans ce numéro, Graffiti analyse les résultats.

Au cours de la dernière saison (2022-23), le Real Madrid s'est imposé comme le club ayant eu le plus gros chiffre d'affaires au monde (831 M€), pour la première fois depuis la saison 2017-18, devant Manchester City (826 M€) et le Paris Saint-Germain (802 M€) qui intègre le podium pour la première fois de son histoire. Seuls deux autres clubs français intègrent les trente premières places : l'Olympique de Marseille (258 M€) à la vingtième place, et l'Olympique Lyonnais (199 M€) à la vingt-neuvième place.

D'où viennent ces revenus ? Dans son rapport, l'agence Deloitte divise le chiffre d'affaires (c'est-à-dire tous les revenus sans compter les dépenses) de chaque club en trois catégories : commercial, droits de diffusion et revenus « matchday » (les ventes de billets et les revenus associés). Ils excluent ainsi les transactions du mercato (achats et ventes de joueurs). En tout, les vingt premiers clubs cumulent 10,5 milliards de chiffre d'affaires sur la saison écoulée, avec une hausse moyenne de 14 %. En moyenne, les sources principales de revenu sont le commercial (42 %), qui inclut notamment les ventes de maillots, ainsi que les accords de sponsoring (par exemple la marque sur les maillots) et les droits de diffusion (40 %), alors que les revenus liés à la vente de billet sont plus bas (18 %). Toutefois, ces chiffres sont très variables : pour certains clubs comme l'Inter Milan, Arsenal ou

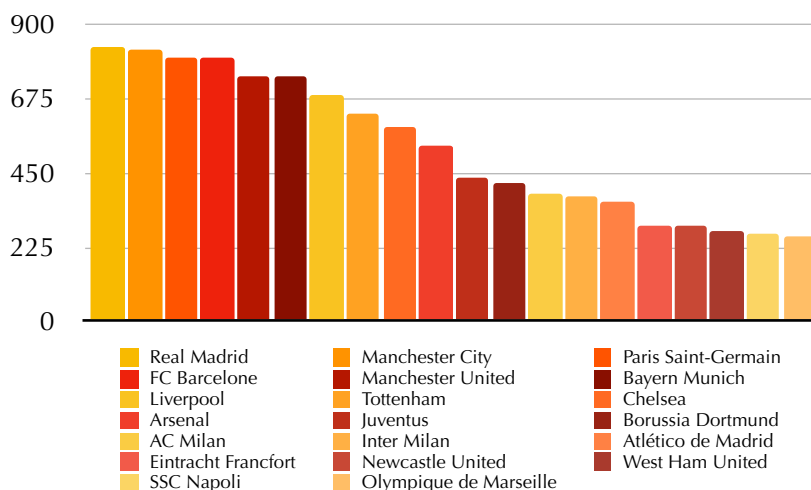
l'OM, les revenus stadiers représentent environ un quart du chiffre d'affaires, alors que pour Manchester ils ne représentent que 10 % du chiffre d'affaires.

Derrière ces chiffres très élevés (et en hausse) se cachent néanmoins de très grandes inégalités : les quatre clubs qui ont gagné le plus d'argent ont gagné plus de 3 fois plus que le 20^e club (l'OM). Ces écarts se creusent encore plus lorsqu'on compare ces grands clubs aux autres clubs de leurs championnats respectifs : le salaire de Kylian Mbappé (70 M€) était trois fois plus élevé que la masse salariale entière de Clermont. Ces inégalités ne font qu'alimenter la crainte de voir la création d'une « Super Ligue » fermée (pour remplacer la Ligue des Champions) qui verrait les plus grands clubs européens s'affronter entre eux et ne ferait qu'augmenter le fossé avec les clubs exclus de cette initiative (l'idée, d'abord proposée en 2021, puis rapidement abandonnée, a été relancée en 2022, notamment par le président du Real Florentino Pérez).

Par ailleurs, de grandes inégalités entre les différents grands championnats existent également. Ainsi, Leeds United, bien que relégués lors de la saison dernière, intègrent le top 30 (208 M€) devant des clubs comme l'OL ou l'Ajax Amsterdam. Le retard des clubs français risque de s'agrandir dans les années à venir.

En effet, les chiffres d'affaires des clubs français ont été gonflés par le contrat signé cette année par la LFP pour vendre une partie des revenus de diffusion des années à venir, en échange d'un paiement immédiat.

Chiffre d'affaire des clubs, 2022-2023, en millions d'euro



La recette

SuanLa Tang : potage pékinois

Ingrédients (pour deux grands bols) :

- ✓ 800 mL de bouillon de poule
- ✓ 100 g de pousses de bambou (en conserve ou congelé)
- ✓ 150 g de tofu moelleux
- ✓ 10 g de champignons noirs Oreille-de-Judas séchés
- ✓ 3 œufs
- ✓ 2 tiges de ciboule (aussi appelée ciboulette chinoise)
- ✓ 3 CàS de fécule
- ✓ 1,5 CàS de sauce soja foncée
- ✓ 3 CàS de sauce soja claire
- ✓ 4 CàS de vinaigre de riz noir
- ✓ 1 CàS d'huile de sésame
- ✓ 1 CàC de poivre blanc

XinMiao
Liu-Glayse



Le saviez-vous ?

Cette soupe, dont le nom signifie littéralement « soupe acide et pimentée » et plus couramment appelée « potage pékinois » dans les restaurants chinois, est un grand classique de la cuisine pékinoise. Malgré ce que nous pouvons penser, elle ne contient pas de piment et doit son nom à ses deux assaisonnements principaux : le vinaigre de riz noir et le poivre blanc. Le plus souvent accompagnée de baozi ou bien de mantou, des petits pains cuits à la vapeur, elle est un incontournable en ces temps froids et saura vous réconforter avec son goût addictif. Les ingrédients peuvent vous sembler étrangers mais vous pourriez tous les retrouver facilement dans n'importe quel supermarché asiatique. La liste de ces ingrédients n'est traditionnellement pas fixe et chaque famille en possède sa propre version ; vous pouvez en changer librement la composition en ajoutant du poulet effiloché, du jambon sec, des champignons shiitake, de la coriandre ou bien encore... du sang de canard pour les plus aventureux !

Préparation :

1. Quelques heures avant de commencer la recette, trempez les champignons noirs Oreille-de-Judas séchés dans un grand bol d'eau froide.
2. Coupez les pousses de bambou en petits bâtonnets, le tofu en petits cubes et émincez la ciboule.
3. Portez à ébullition le bouillon de poule et ajoutez les champignons noirs Oreille-de-Judas, les pousses de bambou et le tofu.
4. Dans un petit bol, mélangez la fécule avec 5 cuillères à soupe d'eau froide.
5. Incorporez progressivement le mélange fécule/eau dans le bouillon en mélangeant sans cesse afin de l'épaissir.
6. Battez les œufs avec une pincée de sel.
7. Versez lentement les œufs en filet sur la surface de la soupe en mélangeant afin de créer des filaments.
8. Dans un bol, mélangez la sauce soja foncée, la sauce soja claire, le vinaigre de riz noir, l'huile de sésame et le poivre blanc.
9. Incorporez le mélange de sauces dans la soupe.
10. Servez immédiatement avec un peu de ciboule émincée dans chaque bol.
11. Régalez-vous !

Page détente

Jeux et devinettes

Réponse du sudoku
dans *Graffiti n°37*.

Retrouvez nos anciens sudokus
sur notre site internet.

Le saviez-vous ?

Les mots croisés sont réalisés par les « verbi-
cru-cicites » (cf. G. 25, Un métier, une interview).

				7		5	3	
		9					6	
		5	4			1		
2					1			
	8			3		6	9	
9								
	7				5		4	
6	2	1	7				5	
			6					3

Le jeu des 7 différences

7 différences se sont cachées entre ces deux dessins de Sacha. Saurez-vous toutes les retrouver ?



Jeu concours

La Personne Mystère

Concept : Vous avez ci-contre la photographie d'un membre du personnel de l'École. Le défi est simple : trouver son identité. La difficulté : la photo date d'il y a quelques années...

Envoyez-nous votre réponse à l'adresse :
redaction@journal-graffiti.fr

Le gagnant recevra un prix, et son nom sera publié dans le prochain numéro !

Petite nouveauté : les membres du personnel de l'École peuvent également participer ! Alors, qu'attendez-vous pour démasquer votre collègue ?



Réponse du numéro précédent :

La Personne Mystère dans Graffiti n°35 était **Xiao Han**.
Bravo à la gagnante, **Apollonia Berrick** !

Table ronde - 18 mars 2024

Comment développer l'esprit critique et faire vivre la liberté de pensée ?

Venez assister à la prochaine table ronde organisée par l'École ! Intitulée « Comment développer l'esprit critique et faire vivre la liberté de pensée ? », cette cinquième conférence se tiendra le lundi 18 mars 2024 à 19h30 au TPL, et sera animée par le journaliste Romain Brethes. Les intervenants seront Coco (dessinatrice de presse et auteure de bandes dessinées) et Jul (également dessinateur) ; trois élèves de la rédaction de *Graffiti* seront également présents. Pour venir, c'est tout simple : il suffit de vous inscrire **gratuitement** sur le site de l'École.



[S'inscrire](#)